

Un fonctionnaire artiste à Québec : Henry Cotton

Mario Béland

Number 134, Summer 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88550ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

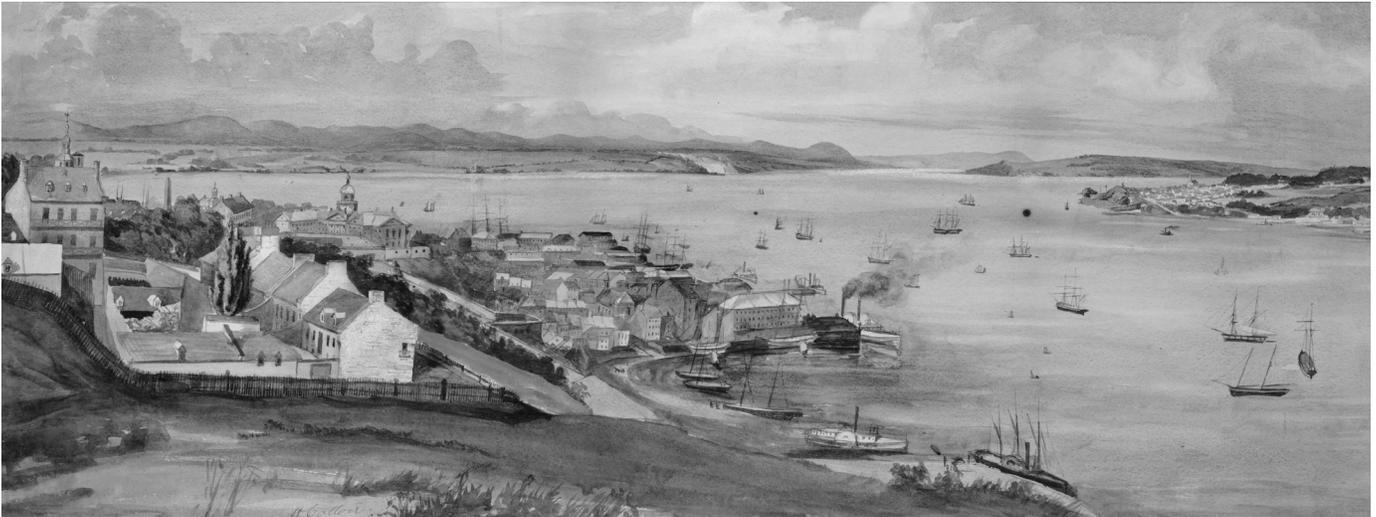
[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (2018). Un fonctionnaire artiste à Québec : Henry Cotton. *Cap-aux-Diamants*, (134), 52–53.

UN FONCTIONNAIRE ARTISTE À QUÉBEC

HENRY COTTON



Henry Cotton (Saint-Petersbourg, Russie, 1817 - Ottawa, 1877), *Québec et le Saint-Laurent vus de la citadelle*, 1853; signé et daté à l'encre, en bas, à gauche, vers le centre : H. Cotton / 1853; aquarelle sur papier, 38,6 X 94,5 cm. Don de William E. Stavert, 2017. 395. (Photo MNBAQ, Idra Labrie).

Outre une vue liée au village de Lachine, près de Montréal, par un artiste inconnu, datant d'avant 1825 (voir le numéro 133 de *Cap-aux-Diamants*), la donation récente de William Ewart Stavert (1934-2018) comprend cinq œuvres de l'aquarelliste Henry Cotton, dont trois vues de Québec et deux d'Ottawa. Ce lot de six dessins provient donc d'un descendant direct (un arrière-arrière-petit-fils) de l'artiste, un peintre amateur dont on ne sait rien de la formation artistique.

Henry Cotton, fils de William Miles Cotton (1780-1832), un Anglais résidant en Russie, est né à Saint-Petersbourg dans l'aumônerie britannique. Il s'installe au Canada en 1836 et se marie l'année suivante avec Eleanor Ross (1813-1891), fille de David Ross (1770-1837), seigneur de Beaurivage. Durant 40 ans, Cotton servira comme fonctionnaire dans l'administration publique. Ainsi, à compter de 1837, il occupera un poste au Haut-Canada où, à Toronto,

il collaborera à la décoration murale de la résidence de William Cayley (1807-1890), également fonctionnaire et peintre amateur à ses heures. À partir de 1841, au moment de l'union des deux provinces, Cotton sera greffier en chef au bureau du secrétaire du gouverneur général, à Québec. Vers 1850, Henry Cotton va aussi livrer une série de vues de la capitale diffusées par le biais de six planches lithographiées par la compagnie Saron & Major, de New York, et qui sont aujourd'hui conservées dans diverses collections publiques, notamment au Musée national des beaux-arts du Québec. L'édition de l'annuaire de Québec pour 1852-1853 le dit résidant au *house York cottage*, sur le chemin Sainte-Foy. Mentionnons que l'un de ses fils, William Henry (1848-1914), a fait l'objet d'un superbe portrait du studio Livernois, rehaussé par Edith Hemming, aujourd'hui conservé au MNBAQ (voir *Cap-aux-Diamants*, n° 96, hiver 2009, p. 51).

Sis sur le cap Diamant, une falaise de 100 mètres de hauteur, la citadelle, son bastion du Roi et ses abords immédiats offrent le panorama le plus saisissant qui soit, en direction nord-est, vers la vieille ville de Québec et le majestueux fleuve Saint-Laurent. En effet, ce panorama, pris du Gibraltar de l'Amérique, déploie une vision qui donne la démesure du site – et, par conséquent, le vertige –, allant de Beauport à Saint-Joseph-de-Lévis, en passant par la côte de Beaupré, les Laurentides, l'embouchure de la chute Montmorency, le mont Sainte-Anne, le cap Tourmente et la pointe ouest de l'île d'Orléans. Il n'est pas étonnant que, comme les écrivains, nombre de peintres professionnels et amateurs, fonctionnaires ou militaires topographes, surtout étrangers, se soient intéressés à traiter et à célébrer cette vue grandiose en peinture, en aquarelle et en dessin. En font foi les œuvres de George Heriot (1800) à Maurice Cullen (1906), en passant par

les Anglais William Roebuck (1816), Charles Ramus Forrest (1823), Philip James Bainbrigge (1836), Amelia F. Dyneley (1838) et l'Américain Albert Bierstadt (1881).

Pour concevoir sa composition, Henry Cotton s'est justement placé dans la montée entre la rue Saint-Denis et la citadelle, tout près de l'actuel site de la terrasse Pierre-Dugua-De Mons. Sur les plans urbain et architectural, on distingue, dans le quartier Saint-Louis, les maisons des rues Sainte-Geneviève et des Carrières, le monument à Wolfe-Montcalm dans les jardins des Gouverneurs, et dans le quartier Saint-Jean, une aile du séminaire, les clochers de Notre-Dame-de-Québec, l'ancien édifice du parlement (sur le site de l'actuel parc Montmorency), une bonne partie de la Basse-Ville avec l'église Notre-Dame-des-Victoires, le port de

Québec, l'anse du Cul-de-Sac et le quai Napoléon, quantité de voiliers et de vapeurs amarrés ou sur le fleuve, ainsi qu'au loin, à gauche, les clochers de l'église de Beauport et, à droite, le village de Lauzon.

La collection du MNBAQ renferme quelques panoramas de Québec, du même point de vue, en dessin ou à l'aquarelle, de Benjamin Fisher (entre 1785 et 1796), d'un artiste inconnu (entre 1836 et 1840, pris de l'ancien parlement), de deux autres anonymes (1837 et 1838), de Michael Seymour (1846), de Francis A. Fane (1853, la même année que celle de Cotton), de H. C. Fletcher (1870), sans compter un bon nombre de photographies par Ellisson & Co, Louis-Prudent Vallée, James George Parks, Alexander Henderson et William Notman.

L'aquarelle de Cotton, que l'artiste a

signée et datée de 1853, est de grand format et lavée de couleurs plus vives que les autres dessins du lot offert en don. Cette aquarelle spectaculaire a d'ailleurs fait l'objet d'un cliché, pris vers 1865, par le studio des frères John et Charles Smeaton (Smeaton's) de Québec, cliché qui est toujours conservé chez des descendants des photographes. De par ses qualités formelles et topographiques, ce panorama exceptionnel trouve aisément sa place dans une collection nationale qui conserve, diffuse et met en valeur le patrimoine visuel de la ville de Québec.

Mario Béland, msrc, historien de l'art, avec la collaboration de Daniel Drouin, conservateur de l'art ancien et responsable de la collection d'art inuit.

